Fazaz

(jbel)

M. Peyron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2023>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2023

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2745-2747

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Fazaz », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document F10, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2023>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Fazaz

(Jbel)

M. Peyron

- 1 Le toponyme Fazaz (autres graphies possibles : Fezaz, Fazzaz, Fezzaz) a été largement employé par les chroniqueurs marocains jusqu'à la fin du XIX^e siècle, pour désigner la partie ouest du Moyen-Atlas.
- 2 Les contours de cette région, il est vrai, demeurent mal définis, bien qu'il soit possible d'en cerner l'essentiel grâce à certaines références topographiques. Ainsi est-il permis d'affirmer que le Fazaz englobait les environs d'Azrou, peuplés actuellement par la Ayt Myill (Beni-Mguild), une bonne partie du pays des Izayyan (Zaïan), ainsi que la région des Ichqern avec, comme limites, Aghbala au sud et Qsiba, de même que la zawiya des Ayt Ishaq (au contact du Tadla) au sud-ouest. A l'intérieur de ce vaste ensemble, une seule localité précise, qui revient souvent dans le discours des historiographes, Adekhsan, située légèrement au sud de Khenifra, ancienne forteresse édifiée par les Almoravides et reprise ultérieurement comme base opérationnelle par Mulay Isma'il, (Arnaud, 1916, p. 79). Contrée présentant un relief accidenté, où une cédraie aussi antique que vigoureuse alterne avec le maquis de chêne-vert parmi les hauts plateaux entaillés par des cours d'eau aux vallées encaissées (Chbouka, Fellat, Serrou, etc.) et truffés de nombreuses grottes de formation karstique. Atouts défensifs dont ont su pleinement profiter les populations, réfractaires au makhzen, qui s'y sont fixées au fil des siècles.
- 3 Souvent conquis, jamais durablement soumis, le Fazaz, en effet, incarnait la notion même de résistance et de conflit (Morsy, 1979, p. 123) de la part d'une montagne peuplée de transhumants au mode de vie relativement libre, vis-à-vis d'une plaine à partir de laquelle un pouvoir central unificateur entendait les ramener dans le chemin de l'obéissance. Entendons par là qu'il s'agissait, en premier lieu, de les obliger à payer l'impôt, ensuite de mettre un terme à cette "anarchie berbère" (*al fitna al barbariya*), cet état de désordre sans contrainte religieuse apparente (*jaḥiliya*), dans lequel semblait vivre ces populations, le tout étant perçu comme une menace latente par le Maroc des villes, de l'orthodoxie religieuse et de l'ordre qui constituait le sultanat.

- 4 On constate, en effet, que c'est traditionnellement dans le Fazaz que s'est cristallisée une certaine opposition envers le monde makhzénien ; opposition que d'aucuns, prétendants et/ou thaumaturges en mal de gloire, cherchaient à détourner à leur profit, sachant qu'ils pouvaient compter sur l'acharnement au combat des peuplades berbères d'un naturel guerrier. A ce propos, le lecteur est frappé du nombre de références au Jbel Fazaz qu'il relève en parcourant les pages du *Roudh al Qirtas*, ou du *Kitab al Isqitsa*. Fait significatif, plus que le terme "montagne", c'est souvent la mention "forteresse", ou "citadelle" du Fazaz (*qala'fazaz*) qui retient l'attention, rehaussant l'impression de repaire quasiment inexpugnable. Sans vouloir procéder à une énumération fastidieuse, on remarquera que ce sont des scénarios similaires qui se répètent tout au long de l'histoire.
- 5 Dès l'époque idrisside (Ennasiri, 1925, p. 38), il est question d'expéditions contre le Fazaz et ses habitants rebelles, qualifiés de "Beni Fazaz". A partir de 1063, sous les Almoravides, un certain Mahdi Ibn Tuli al Yahfachi, qui s'était insurgé à la tête des Berbères zénètes de la région, soutient un siège en règle de la part du sultan Yusf Ibn Tachfin. Des événements du même genre se répètent au moins deux fois au XIII^e siècle. Plus tard, au XVII^e siècle, l'aventure de Dila* perturbera la région entière et servira de point de départ à toute une série de campagnes menées par les souverains alawiyyîn (Alaouites) contre les tribus *braber* san-haja (Ayt Umalu, Ayt Yafelman et Ayt Isri) qui, ayant pris fait et cause pour les marabouts de la célèbre zawiya, s'étaient ensuite retirées dans le Fazaz.
- 6 Ces opérations, notamment les dernières en 1692-93 sous l'égide de Mulay Isma'il, furent entreprises avec des moyens considérables. Elles s'articulaient autour de l'utilisation d'Adekhsan comme base avancée proche de l'objectif et se distinguaient par l'emploi de trois colonnes convergentes, tactique qui devait permettre un ratissage complet du Fazaz (Ennasiri, 1906, p. 109). Les tribus rudement malmenées, s'avouèrent momentanément vaincues. Armes et chevaux furent livrés au vainqueur, toute velléité de résistance paraissait étouffée ; d'autant plus qu'une ceinture de places-fortes, solidement tenues par l'armée régulière (Morsy, 1967, p. 100), épaulée par des contingents tribaux, semblait « donner à l'occupation un caractère définitif » (Arnaud, 1916, p. 84). Toutefois, comme le fait remarquer un autre observateur : « La lourdeur d'un appareil d'administration militaire basé sur des forts, des garnisons et des routes protégées ôtait à la présence royale toute mobilité (...) postulant au contraire, les alternances de "violence" et de "calme" » (Morsy, 1979, p. 135).
- 7 Il n'est, dès lors, guère surprenant d'apprendre qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, les marabouts Imhiouach* (*imḥiwaš*), qui devinrent en quelque sorte les héritiers de Dila', furent à l'origine de nouveaux soulèvements dans le Fazaz. Divers sultans se trouvèrent ainsi dans l'obligation de s'en aller guerroyer contre eux, avec plus ou moins de bonheur. Il y eut même deux épisodes où, pendant quelques temps, les tribus berbères semblaient sur le point de briser, le séculaire et fragile équilibre entre le Maroc des montagnes et celui des plaines et des villes. Ce fut d'abord en 1790-92, pendant le court règne de Mulay Yazid, qui avait épousé leur cause, où les Berbères, descendus à Meknes, furent fêtés et adulés par le souverain lui-même (Ennasiri, 1906, p. 370). Ce fut ensuite la formidable révolte de Sidi Boubekr Amhaouch (*Bubšer Amḥawš*) qui réussit l'impossible alliance entre plusieurs tribus rivales, de telles sorte que les *mehalla*-s chérifiennes furent, soit battues à plate couture en plein cœur du Fazaz, comme en 1818 lors de la bataille de Lenda, soit vigoureusement reconduites jusque sous les murs

de Meknès (1819). Des événements tout aussi dramatiques (quoique moins graves pour la dynastie régnante mais où l'on détecte les agissements en sous-main des Imhiouach, pôle réfractaire permanent) secoueront encore la région sous Mulay Hassan I, en 1888.

- 8 Ainsi, telle une hydre à laquelle on sectionne l'une des têtes et qui renaît, chaque fois plus combative, le Jbel Fazaz, de révolte en soumission, de conquête en reconquête, gardera intacte sa réputation d'irréductibilité et ce jusqu'à l'aube des temps actuels. Au ^{xx} siècle, d'une part, la dénomination "Jbel Fazaz" disparaît, en faveur de celle, plus descriptive et institutionnalisée par les géographes, de "Moyen-Atlas occidental" ; tout au plus relève-t-on sur les cartes d'État-major un Jbel Fazaz (3 023 m) dans l'arrière-pays de Tounfit. Sous le Protectorat, cette région du Moyen-Atlas est conquise entre 1914 et 1920. A l'indépendance, les anciennes tribus qui l'habitent sont plus largement admises dans le giron national. D'une tradition d'opposition séculaire au pouvoir central ne subsistent à présent que des aspects relictuels d'une grogne "anti-Makhzen", manifestée encore en sourdine par certains réfractaires dont les bardes itinérants (*imdyazn*) sont parfois les porte-parole, que l'on peut commodément mettre sur le compte d'un régionalisme exacerbé.
- 9 En somme, dans le flux et reflux perpétuel qui a caractérisé les rapports "makhzen-tribus" au Maroc, le Jbel Fazaz, de par sa proximité des villes impériales de Meknès et de Fès, apparaît nettement comme une région névralgique, parfois pôle de résistance spirituelle, où le pouvoir en place n'a jamais pu tolérer que se développe, au-delà de la simple jacquerie, un éventuel pouvoir parallèle et potentiellement concurrentiel. Si ce subtil jeu d'équilibre a perduré jusqu'au terme du ^{xix} siècle, c'est que le makhzen n'a jamais su lui trouver une solution définitive. Une fois constaté l'échec des tentatives de conquêtes basées sur l'unique force militaire – trop rigides et trop vulnérables aux aléas des *siba*-s de fin de règne – des sultans militairement plus faibles ont dû composer avec le problème du Fazaz en s'alliant aux féodaux locaux du genre de Moha ou Saïd et Moha ou Hammou Ez-zayyani. Au besoin, en pratiquant la politique de *divide ut regnes* auprès des confréries religieuses (Bourqia, 1991, p. 147).

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD E., "Les Berbères et les dynasties chérifiennes", *Bull. de la Soc. de Géo. du Maroc*, n° 2, Rabat, 1916, p. 74-87.

BEN ABDELHALIM, *Roudh al Qirtas*, (trad. A. Beaumier), Paris, 1860.

BOURQIA A., "L'État et la gestion du symbolique", *Le Maghreb : Approches des mécanismes d'articulation*, Al Kalam, Casablanca, 1991.

ENNASIRI A., *Kitab al Istiqa*, (trad. E. Fumey), vol. IX, E. Leroux, Paris, 1906.

ENNASIRI A., *Kitab al Istiqa*, trad. A. Graulle et G.-S. Colin, *Arch. Mar.*, vol. XXXI, Paris, 1925.

MORSY M., "Moulay Ismaïl et l'armée de métier", *Revue d'Hist. mod. et contemp.*, t. XIV avril juin 1967, p. 97-122.

MORSY M., “Comment décrire l’histoire du Maroc”, *Actes de Durham, (Recherches sur le Maroc moderne)*, pub. du *Bull. Éco. et Soc. du Maroc*, Rabat, 1979, p. 121-143.

INDEX

Mots-clés : Maroc